

## Solennité de l'Annonciation – 25 mars 2020 – Homélie

Aujourd'hui nous fêtons l'Annonciation de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous pouvons aborder cette solennité selon une double perspective : d'abord l'annonce de l'ange à propos de la conception, de la naissance et de la mission du Fils de Dieu, ensuite la réponse de la Vierge.

L'annonce de l'ange est une nouvelle au plein sens du terme : la Nouvelle ! Une nouvelle inouïe et qui le demeure aujourd'hui : quoi qu'il en soit de nos capacités techniques, a-t-on jamais entendu dire qu'une femme ait conçu un enfant sans qu'un homme soit de la partie (même si sa part se résume au minimum) ? Inouïe parce que Dieu prend chair, qu'il habite notre humanité, parce qu'en une seule Personne, la divinité et l'humanité sont parfaitement unies. Oui, nous le savons, l'homme est capable de Dieu, capable de le penser et de le réfléchir. Mais même sa chair se révèle aujourd'hui capable de lui. Par décision divine.

Inouïe et en même temps attendue. Comment attendre ce qui nous dépasse infiniment ? C'est tout le rôle de l'histoire d'Israël, une histoire de chair et de sang où le désir, le besoin de Dieu va se creuser et se faire jour, et même s'exprimer en des mots qui dépassent toute intelligence humaine : « Descends Seigneur, viens habiter parmi nous ». Car nul ne pouvait imaginer à quel point Dieu prendrait au sérieux cette demande d'habiter au sein de l'humanité.

En ce moment de l'Annonciation, la volonté de Dieu, son projet, rejoint le besoin de l'humanité d'être sauvée et est en même temps le gage de son salut.

À propos de la Vierge, je me rappelle toujours cette interpellation de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « parlez-moi de la Vierge comme imitable plutôt qu'admirable ». Admirable, elle l'est bien évidemment, mais imitable nous est plus profitable. C'est pourquoi je vous propose de relire cet évangile selon les trois étapes qui le marquent, les trois réactions de la Vierge : son bouleversement tandis qu'elle vient d'entendre la salutation de l'ange, la question qu'elle pose quand l'ange déploie son message et enfin sa décision quand le voile du Mystère est levé.

À propos du bouleversement de la Vierge, il ne s'agit pas d'un bouleversement banal : un inconnu entre chez vous et vous salue de manière étrange. Non, il s'agit d'une prise de conscience de la solennité de cette salutation : « Qui suis-je pour mériter une telle attention de la part de Dieu ? » La Vierge est imitable car elle nous dit que nous méritons tous l'attention de Dieu, ou plutôt Dieu nous fait grâce d'une telle attention. Non pas une attention en général, comme on regarde avec attention un ensemble, l'humanité en l'occurrence, mais une attention particulière, une attention personnelle. Dieu nous gratifie d'une attention personnelle et propose à chacun d'entre nous une part, sa part, dans son projet de salut. Si nous prenions conscience de cette attention de Dieu à notre égard, ne serions-nous pas nous aussi bouleversés ?

La Vierge interroge. Toute autre femme se serait sans doute précipitée à ces mots : « Tu vas avoir un fils, ton fils sera roi, il sera roi pour toujours ». « Mon fils sera roi ? Alors moi, je serai la reine mère ! » Marie, elle, ne se précipite pas, elle interroge. C'est une femme pratique, une femme intelligente, qui a le sens du détail et, en l'occurrence ici, l'intelligence du moment : elle est accordée en mariage à Joseph, ils n'habitent pas ensemble. Que signifie concevoir dans ces conditions ? Elle se donne un temps, un moment de réflexion. Elle tâche de discerner le plan de Dieu : « Est-ce pour ici et maintenant que tu m'annonces cette conception ? » Elle en évalue les conséquences. Ce discernement est le gage d'une réponse réfléchie et, s'il y a consentement, d'un consentement plénier.

Par ces mots : « Je suis la servante du Seigneur », la Vierge répond oui à la demande de Dieu. Je suis la servante, et pas la boniche, la servante comme il y a un serviteur du projet de Dieu. Elle est toute tendue vers la réalisation de la volonté de Dieu. Ce n'est pas d'aujourd'hui, c'est même de tous les instants. Elle correspond à Celui sur la bouche duquel l'épître aux Hébreux a mis ces paroles du Psaume : « Je suis venu pour faire ta volonté ». Et cette tension qui l'habite, elle l'applique à la demande qui lui est faite.

Elle s'engage dans la foi. Le Mystère lui est dévoilé : « L'Esprit saint viendra sur toi, la Puissance du Très Haut te couvrira de son ombre ». Mais qu'est-ce que l'Esprit Saint, qu'est-ce que cette Puissance ? En réalité, le Mystère à la fois est dévoilé et reste entier. Elle n'a qu'une Parole (et celle d'un ange !) sur laquelle s'appuyer, mais une Parole qui fait résonner toute l'histoire d'Israël. Et c'est parce qu'elle a foi qu'elle reçoit un signe. Un signe n'oblige pas, ou plutôt il oblige à la foi, s'il veut être reçu comme il se doit.

En conclusion, prenons aujourd'hui, en cette fête de l'Annonciation, un temps de prière avec cet évangile. Reprenons conscience de l'attention de Dieu pour chacun de nous, quelle que soit notre situation, en particulier notre confinement d'aujourd'hui. Interrogeons la Parole : « Quel est son sens pour moi ? » Et sachons dire avec la Vierge : « Je suis la servante du Seigneur, je suis le serviteur du Seigneur, je suis venu pour faire ta volonté ».

P. Michel Gueguen